

Une deuxième Nuit qui prend

Depuis vendredi, le rez-de-chaussée du bâtiment 75 de DMC vit au rythme de la 2^e Nuit des compagnies organisée par Kalisto. Objectif : offrir une visibilité aux compagnies mulhousiennes et permettre au public d'entrer au théâtre à petits pas et petit prix.

Frédérique Meichler
Photos : Darek Szuster

19 h 10, vendredi, rez-de-chaussée du bâtiment 75. Certaines des six compagnies en lice ce soir sont déjà en train de jouer leur création sur le thème imposé, « J'accuse ». À la billetterie, ça bouchonne. Pas simple de répondre à une arrivée massive de spectateurs qui doivent choisir le nombre de spectacles qu'ils veulent voir et les compagnies qu'ils privilégient. Opter pour le pass et pour une soirée éclectique. Si le thème est commun, chaque compagnie a son propre langage, c'est l'une des richesses de la formule.

Plus loin, Illia Delaigle de la Cie Kalisto, metteur en scène en chef de cette 2^e Nuit des compagnies, harangue le public encore clairsemé en ce début de soirée : « *Départ immédiat pour Système Paprika !* » C'est nous ! On s'engouffre dans le petit groupe invité à franchir le seuil d'une porte derrière le bar. Une dame aux allures de Castafiore nous presse : « *Venez, installez-vous confortablement !* » On s'entasse comme on peut sur les bancs déjà bien occupés. Si la règle du jeu du micro-théâtre exige les 3 x 15 (15 mn de représentation dans un espace de 15 m² et 15 spectateurs), il faut considérer ce nombre comme un maximum et la compagnie Système Paprika a choisi d'investir la plus petite des boîtes théâtrales créées spécialement pour le festival, 5 ou 6 m²... Autant dire que la proximité avec l'artiste est totale. Et quand la voix de soprano colorature de la comédienne prend son envol, on en prend plein les oreilles ! Un vrai voyage.

Embarquement immédiat

Et c'est bien là que tout se joue. Les compagnies disposent d'un quart d'heure à peine pour installer une atmosphère, raconter une histoire, emmener le spectateur dans un ailleurs, la petite forme est aussi (voire plus) exigeante qu'un format classique.

Dans l'espace central du festival, tel un panneau d'affichage électronique d'aéroport, les horaires s'affichent, vert clignotant pour un embarquement immédiat, rouge pour une représentation en cours...



La proposition de Dorliss & Cie, avec Élisabeth von Buxhoeveden, tout au fond du bâtiment 75.

Photo L'Alsace

Parfois la récréation entre deux propositions est brève, on file à El Paso et son parti pris de sobriété pour accuser l'indifférence occidentale face aux milliers de cadavres que rejette la Méditerranée, on enchaîne avec le « J'accuse » original de Zola qui a donné son titre à cette 2^e édition dans une cellule obscure où d'étranges protagonistes de Quartier de Nuit invitent le public à s'immiscer dans les rêves du capitaine.

À la sortie, petit répit avant le prochain rendez-vous avec le Munstrum théâtre. Petite faim. Une Moricette® au thon fera l'affaire... Mais déjà, on est invité par Lionel Lingelser à prendre un petit chapeau pointu pour faire une surprise à une collègue de bureau qui veut nous annon-

cer une grande nouvelle : le couple attend un heureux événement...

Lanceurs d'alerte, nouveaux Zola

Les comédiens proposent aux spectateurs répartis dans cet open space avec fontaine à eau et paper-board à trinquer. L'ambiance est joyeuse, mais le futur papa est harcelé au téléphone par son boss et s'éclipse. Sa jeune amoureuse craque et se confie. Dit tout sur les malversations de la boîte, tente de mobiliser les spectateurs collègues... Agir avant qu'il ne soit trop tard, pour pouvoir regarder en face nos enfants. Il est question des lanceurs d'alerte et de Julián Assange qui croupit depuis quatre ans dans sa prison-ambassa-

de à Londres, de courage balayé par une phrase. « *Qui est prêt ici à perdre son travail ?* » interroge le comédien. À cette représentation-là, personne n'a dit « moi »... La lâcheté est aussi la toile de fond de la proposition saisissante d'Émilie Wiest de la compagnie On nous marche sur les fleurs. Un quart d'heure intense à la lueur d'une lampe de poche pour s'immerger dans l'affaire Chelsea Manning. C'est encore à travers WikiLeaks que ce scandale - une bavure de l'armée américaine en juillet 2007 qui a coûté la vie à des journalistes et des civils irakiens - a éclaté, mais Chelsea Manning, identifiée comme la source, a écopé de 35 ans de prison.

La tête pleine de la voix claire et vibrante de la comédienne, on s'offre une petite demi-heure pour décompresser sur un canapé de Motoco avant de découvrir l'ultime proposition de la soirée, la contribution de Dorliss & Cie intitulée *Toutes les femmes s'appellent Nadja*, écrite par Michel Meyer. Peut-être la plus forte des propositions de cette 2^e Nuit des compagnies. La voix intime de la comédienne Élisabeth von Buxhoeveden dans la peau de la muse d'André Breton, abandonnée à l'asile...



Délicieux quart d'heure musical avec Agathe de Courcy.

Photo L'Alsace

Y ALLER La Nuit se poursuit ce dimanche, de 15 h à 18 h, à la friche DMC bâtiment 75 à Mulhouse (13, rue de Pfstatt). Tarif : 3 €/spectacle. Pass 6 ou 8 spectacles.

billetterie, ça bouchonne. Pas simple de répondre à une arrivée massive de spectateurs qui doivent choisir le nombre de spectacles qu'ils veulent voir et les compagnies qu'ils privilégient. Opter pour le pass et pour une soirée éclectique. Si le thème est commun, chaque compagnie a son propre langage, c'est l'une des richesses de la formule.

Plus loin, Illia Delaigle de la Cie Kalisto, metteur en scène en chef de cette 2^e Nuit des compagnies, harangue le public encore clairsemé en ce début de soirée : « *Départ immédiat pour Système Paprika !* » C'est nous ! On s'engouffre dans le petit groupe invité à franchir le seuil d'une porte derrière le bar. Une dame aux allures de Castafiore nous presse : « *Venez, installez-vous confortablement !* » On s'entasse comme on peut sur les bancs déjà bien occupés. Si la règle du jeu du micro-théâtre exige les 3 x 15 (15 mn de représentation dans un espace de 15 m² et 15 spectateurs), il faut considérer ce nombre comme un maximum et la compagnie Système Paprika a choisi d'investir la plus petite des boîtes théâtrales créées spécialement pour le festival, 5 ou 6 m²... Autant dire que la proximité avec l'artiste est totale. Et quand la voix de soprano colorature de la comédienne prend son envol, on en prend plein les oreilles ! Un vrai voyage.

Embarquement immédiat

Et c'est bien là que tout se joue. Les compagnies disposent d'un quart d'heure à peine pour installer une atmosphère, raconter une histoire, emmener le spectateur dans un ailleurs, la petite forme est aussi (voire plus) exigeante qu'un format classique.

Dans l'espace central du festival, tel un panneau d'affichage électronique d'aéroport, les horaires s'affichent, vert clignotant pour un embarquement immédiat, rouge pour une représentation en cours...



La proposition de Dorliss & Cie, avec Élisabeth von Buxhoeveden, tout au fond du bâtiment 75.

Photo L'Alsace

Parfois la récréation entre deux propositions est brève, on file à El Paso et son parti pris de sobriété pour accuser l'indifférence occidentale face aux milliers de cadavres que rejette la Méditerranée, on enchaîne avec le « *J'accuse* » original de Zola qui a donné son titre à cette 2^e édition dans une cellule obscure où d'étranges protagonistes de Quartier de Nuit invitent le public à s'immiscer dans les rêves du capitaine.

À la sortie, petit répit avant le prochain rendez-vous avec le Munstrum théâtre. Petite faim. Une Moricette® au thon fera l'affaire... Mais déjà, on est invité par Lionel Lingelser à prendre un petit chapeau pointu pour faire une surprise à une collègue de bureau qui veut nous annon-

cer une grande nouvelle : le couple attend un heureux événement...

Lanceurs d'alerte, nouveaux Zola

Les comédiens proposent aux spectateurs répartis dans cet open space avec fontaine à eau et paper-board à trinquer. L'ambiance est joyeuse, mais le futur papa est harcelé au téléphone par son boss et s'éclipse. Sa jeune amoureuse craque et se confie. Dit tout sur les malversations de la boîte, tente de mobiliser les spectateurs collègues... Agir avant qu'il ne soit trop tard, pour pouvoir regarder en face nos enfants. Il est question des lanceurs d'alerte et de Juliàn Assange qui croupit depuis quatre ans dans sa prison-ambassa-

de à Londres, de courage balayé par une phrase. « *Qui est prêt ici à perdre son travail ?* » interroge le comédien. À cette représentation-là, personne n'a dit « moi »... La lâcheté est aussi la toile de fond de la proposition saisissante d'Émilie Wiest de la compagnie On nous marche sur les fleurs. Un quart d'heure intense à la lueur d'une lampe de poche pour s'immerger dans l'affaire Chelsea Manning. C'est encore à travers WikiLeaks que ce scandale - une bavure de l'armée américaine en juillet 2007 qui a coûté la vie à des journalistes et des civils irakiens - a éclaté, mais Chelsea Manning, identifiée comme la source, a écopé de 35 ans de prison.

La tête pleine de la voix claire et vibrante de la comédienne, on s'offre une petite demi-heure pour décompresser sur un canapé de Motoco avant de découvrir l'ultime proposition de la soirée, la contribution de Dorliss & Cie intitulée *Toutes les femmes s'appellent Nadja*, écrite par Michel Meyer. Peut-être la plus forte des propositions de cette 2^e Nuit des compagnies. La voix intime de la comédienne Élisabeth von Buxhoeveden dans la peau de la muse d'André Breton, abandonnée à l'asile...



Délicieux quart d'heure musical avec Agathe de Courcy.

Photo L'Alsace

Y ALLER La Nuit se poursuit ce dimanche, de 15 h à 18 h, à la friche DMC bâtiment 75 à Mulhouse (13, rue de Pfstatt). Tarif : 3 €/spectacle. Pass 6 ou 8 spectacles.



« *Qui est prêt à perdre son travail ?* » interpelle le Munstrum théâtre. Photo L'Alsace



Émilie Wiest tient le public en haleine avec l'affaire Chelsea Manning. Photo L'Alsace